



MARIE-JOSÉE LORD

## LA VOIX POUR COMMUNIER

PHOTO: OLIVIER CROTEAU



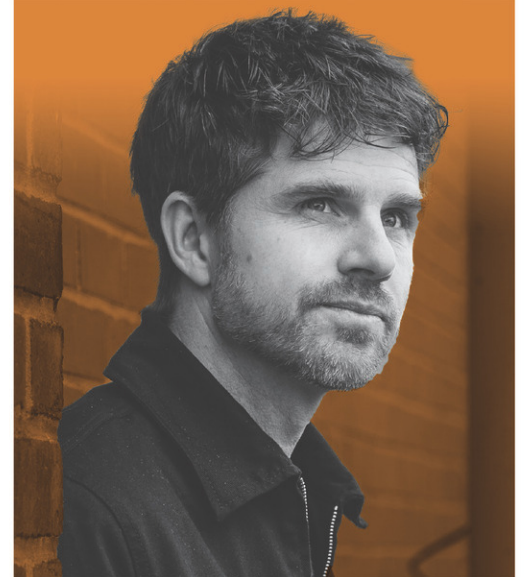
LECTURE  
S'AIMER BEN  
PAQUETÉE

*Du blogue au  
théâtre... jusqu'à  
la littérature*

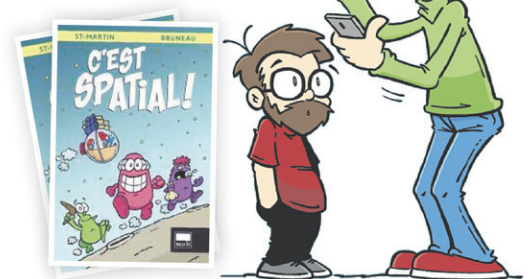


VINCENT VALLIÈRES

*Son premier livre:  
Du bitume  
et du vent*



*La BD  
Shawiniganaise  
prend de  
l'expansion!*



# MARIE-JOSÉE LORD: LA VOIX POUR COMMUNIER



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

**Quand, il y a sept ans, la soprano Marie-Josée Lord a décidé de s'établir à Trois-Rivières, la Tri-fluvie venait de s'enrichir d'une interprète vocale remarquable. La salle Thompson en sera témoin le 2 novembre quand elle présentera son spectacle Les chants de mon pays consacré à de grandes chansons du répertoire populaire québécois.**

On n'associe pas d'emblée pareille voix aux chansons de Vigneault, Leyrac, Léveillé ou de l'indispensable Félix Leclerc. Encore moins à Claude Dubois, Robert Charlebois, Diane Juster ou Michel Rivard. Marie-Josée Lord a cette audace et s'approprie volontiers ce répertoire populaire auquel elle voue le plus grand respect.

Elle explique: «Pour moi, il y a de grandes œuvres dans tous les genres. Quand je sors du répertoire lyrique traditionnel, je reste dans la même dimension. Je ne change pas ma façon de travailler. Une grande œuvre reste une grande œuvre qu'elle soit dans le répertoire populaire ou classique.»

«Ce que je recherche d'abord, c'est une écriture musicale riche. Dans le classique, c'est plus volontaire de la part du créateur alors que dans le populaire, c'est plus souvent inconscient mais ça n'empêche pas une profonde beauté de se manifester. J'ai aussi choisi des pièces où la voix lyrique a l'espace pour s'exprimer.»

Elle sait que sa proposition intrigue et se fait mystérieuse quant aux titres inscrits au programme. Elle s'amuse à l'idée de surprendre les spectateurs. On lui arrache quand même Le rendez-vous de Claude Léveillé, Pendant que de

Gilles Vigneault, Ce matin, de Diane Juster. En voilà trois qu'on peut imaginer dans la majesté de cette voix chaude et prenante. Mais... Claude Dubois? Pensez à Si Dieu existe: ça tient assurément la route.

«Dans le répertoire lyrique, les mélodies sont souvent écrites sur un livret ou du théâtre mais ici, la musique porte des poèmes. Pour moi, des auteurs comme Vigneault, Leclerc ou Léveillé possèdent la même pulsation poétique que Fauré ou Verlaine. Ils ont écrit de grandes œuvres.»

## PRÈS DE NOUS

Ils ont même quelque chose de plus: leurs chansons sont une partie de nous. Elles s'inscrivent dans nos vies, fibre d'ADN de notre existence. «Ce sont toutes des pièces qui sont très près de moi, explique la soprano. Elles font partie de ma culture, de ce que je suis. Je ne suis pas née au Québec mais j'y suis arrivée jeune et j'ai grandi en écoutant Claude Léveillé, Félix Leclerc ou Robert Charlebois à la maison.»

À tel point qu'elle sent la nécessité de témoigner de cette communion, rendre hommage à ces compagnons de route, de vie. «Ces gens-là, je les porte en moi. Parce que leur musique fait partie de notre vie quotidienne, on a tendance à les tenir pour acquis. Ce sont pourtant de grands porteurs de notre culture. Leurs œuvres ont véhiculé la voix du Québec à travers le monde. Chacune de leurs chansons est une histoire racontée qui parle de nous.»

«Vous savez, poursuit-elle avec passion, quand des gens viennent écouter un chanteur, quel que soit son répertoire, ils viennent dans l'espoir de se reconnaître. Le besoin d'être rejoints, touchés, émus parce que ça les interpelle dans quelque chose qui leur est intime. C'est très précisément ce à quoi je les convie avec cette musique-là. C'est pour ce type d'expérience que je veux apporter l'art lyrique au grand public.»

Ce n'est pas une formule de spectacle habituelle mais il semble que

le public y adhère sans réserve. La chanteuse n'est pas étonnée: «Les Québécois aiment les grandes voix. Ils aiment le beau et quand ils se reconnaissent et qu'ils se sentent inclus dans la proposition, ils sont très ouverts.»

Une occasion, donc, d'apprécier une voix extraordinaire au service d'œuvres familières. Avec cette ferveur qu'on réserve plus souvent à Mozart ou Verdi. Comme écrin, la chanteuse a opté pour un doux essentiel: un quatuor à cordes et le

piano, instrument gravé dans son parcours musical personnel. «J'aime les cordes, offre-t-elle comme simple explication. C'est un si beau manteau pour la voix. Quant au piano, je ne peux tout simplement pas m'en passer! Ça laisse la place à la voix mais ça permet aussi de puiser l'essentiel de ces magnifiques mélodies.»

## MIROIR DE L'ÂME

Toute jeune, Marie-Josée Lord a



La chanteuse Marie-Josée Lord a fait de Trois-Rivières sa ville de résidence.

— PHOTO: OLIVIER CROTEAU

étudié le violon avant de se tourner vers le piano. Le chant ne s'est immiscé que tardivement dans son parcours, comme une nécessité ne pouvant s'imposer qu'avec



«Les Québécois aiment les grandes voix. Ils aiment le beau et quand ils se reconnaissent et qu'ils se sentent inclus dans la proposition, ils sont très ouverts.»

— Marie-Josée Lord

s'émeut encore à l'évocation de ces spectateurs qui, après un concert, lui ont dit avoir senti qu'elle leur parlait personnellement. «Pour avoir ce partage, il faut être dans notre vérité intime pour accéder à celles des autres. Changer, c'est le plus grand des strip-teases!» C'est la pudeur qui la fait rire de cette affirmation pourtant inattaquable.

«On ne choisit pas le chant en sachant tout cela, je pense. Dans mon cas, le chant classique correspondait à un monde intérieur qui m'interpellait. Je ne l'avais pas vécu avec le violon ou le piano. C'est vraiment la voix qui me permet de communier avec le public.»

Aucun doute pour elle qu'elle chante mieux aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Elle est en harmonie avec elle-même. «J'ai toujours eu une voix profonde mais dans la vingtaine, je vivais des combats intérieurs, des déchirements, des dichotomies qui, avec le temps, se sont réglés. Je suis désormais beaucoup plus en paix, plus sereine. Contrairement à bien d'autres, même si on m'offrait une fortune, je ne voudrais pas retourner à l'âge de 20 ans.»

Aujourd'hui, sa jeune cinquantaine couve une voix profondément multicolore, riche de cette paix intérieure. Elle peut investir tout son être dans les vibrations de ses cordes vocales. Des notes constituées du panorama de tout ce qu'elle est. «Je suis maître de mon instrument, résume-t-elle tout bêtement. Jeune, il me menait pas le bout du nez: un jour, c'était beau, l'autre, non. Avec la maturité, une symbiose s'est produite. Ma voix n'est plus une étrangère.»

le concours du temps.

Il s'est accompagné d'une profonde réflexion qui permet aujourd'hui à l'interprète d'ajouter le rôle de conférencière à son bagage. «Le chant a été très salubre dans ma vie. C'est plus qu'un simple instrument, c'est un outil de développement personnel.»

Il est vrai que la voix c'est le seul instrument de musique avec lequel nous naissons tous. Il est de notre corps.

«J'ai constaté que les chanteurs

ont souvent des ennuis qui sont perçus comme simples problèmes techniques alors qu'ils tiennent souvent davantage du psychologique, l'expression d'un problème personnel plus profond. La voix révèle qui nous sommes et comment nous nous sentons même si c'est inconscient. Tout notre vécu est dans notre voix.»

«On peut chanter comme si elle n'était qu'un instrument comme les autres, admet la conférencière, mais elle ne vibre pas alors avec la

même essence. Beaucoup de gens l'ignorent et j'aimerais conscientiser les gens à cette réalité.»

Il s'agit là d'une prise de conscience exigeante. Elle implique une réflexion lucide et profondément honnête sur soi-même. «Ce n'est pas tout le monde qui est prêt à ça, convient Marie-Josée Lord. C'est confrontant. Par contre, si on veut arriver à chanter au delà de la technique, c'est par là qu'il faut passer. Personnellement, je suis toujours en quête de la perfection:

c'est mon moteur.»

Elle parle d'une quête de vérité personnelle, intime. «Comme artiste, on n'est pas seul impliqué là-dedans. Le public vient t'écouter pour vivre quelque chose de fort. Et pour le leur donner, tu te dois d'être vrai, d'être connecté à ton authenticité.»

#### UNE VÉRITÉ

La communion est certes laborieuse, mais possible. L'interprète

# S'AIMER BEN PAQUETÉE, DU BLOGUE AU THÉÂTRE... JUSQU'À LA LITTÉRATURE



**ROSIE ST-ANDRÉ**  
rst-andre@lenouvelliste.qc.ca

Du blogue à la scène, et maintenant sur papier: *S'aimer ben paquetée* aura cheminé au même rythme que son autrice. Cristina Moscini avait entamé cette écriture alors qu'elle commençait un nouveau chapitre, celui de la sobriété.

7 mars 2020. Son nouveau départ s'enclenche. «À ce moment-là, je ne savais que quelques jours plus tard, on allait rentrer dans un premier confinement», lance-t-elle d'emblée.

«Cet isolement-là, moi, ça m'a permis de vraiment me concentrer sur la sobriété. Les bars étaient fermés. Pour beaucoup ça a été de faire les files devant la SAQ. Moi, ça a juste [sustenté] mon désir de cesser de consommer.»

Les mots l'ont donc soutenue quotidiennement dans son processus. «En écrivant, ça m'a vraiment beaucoup donné du ressort et de l'élan à travers toute cette épreuve-là que je traversais», dit-elle, alors que ces bribes étaient pratiquement ses seules compagnes durant les mois de pandémie.

Une quête d'identité s'est enclenchée – elle devait se réapproprier. «Depuis la puberté que j'étais su'a brosse!, raconte-t-elle en riant aujourd'hui. J'étais toujours très tentée de boire, et vers les dernières années, c'était rendu tellement mon identité que ça a été de réapprendre qui j'étais.»

Lorsque *Le Nouvelliste* s'était entretenue avec elle l'an dernier, c'était à l'occasion de la mise en scène de son blogue *S'aimer ben paquetée*. Un monologue d'une heure a pris forme avec comme interprète Ariel Charest durant 15 représentations à Québec.

Un an plus tard, c'est sous forme de livre qu'on retrouve ce même monologue chez la maison d'édition L'instant même. «Je trouvais aussi que d'avoir ça à l'écrit, moi ça me permettait de poser les mots», explique l'autrice.

C'est aussi pour le public, ou



*S'aimer ben paquetée* de Cristina Moscini a traversé bien des étapes avant de se retrouver en livre. —PHOTO: OLIVIER CROTEAU

pour ceux qui voudraient découvrir l'oeuvre autrement, qu'elle a décidé d'enclencher le processus de publication. «C'est pas une brique, c'est un petit livre, mais que les gens pourront lire à leur propre rythme.»

Parce qu'il se peut qu'après l'avoir vu, il reste des subtilités à saisir.

«C'est quelque chose qui a un rythme et un souffle assez dynamique [...] Le vivre en salle, c'est une chose, qui est absolument trippante, parce que je l'ai vu en salle. D'être assise, c'était quelque chose d'adorablement bouleversant», avoue-t-elle le sourire aux lèvres.

Mais l'imprégner dans le temps a une tout autre signification: et la demande pour le texte était là.

«En tant qu'auteure, je ne pourrais pas être plus choyée que ça m'arrive. Je suis ravie de ça.»

## LOIN DE LA MORALE

Si le sujet de la sobriété peut susciter la curiosité ou une crainte chez certains, Cristina Moscini

se veut rassurante. «C'est pas un guide "comment arrêter de boire.»

Non, c'est surtout une porte d'entrée sur une réalité qui en touche plus d'un. Peut-être le monologue pourra-t-il ouvrir des discussions? «De revisiter ces histoires-là, de voir l'origine aussi, qu'est ce qu'il y a en-dessous de cette soif-là? Pour essayer d'expliquer un peu c'est quoi cette espèce d'irrépressible envie de se saouler jusqu'au point de ne plus être capable de parler.»

Pour elle, et probablement d'autres pour qui cette réalité résonne, quelqu'un qui boit un verre de vin et demi, puis ferme la bouteille, c'est de la fantaisie. «Il y a beaucoup de gens pour qui c'est l'inverse et qui aimeraient ça des fois avoir une vitrine sur c'est quoi être une ivrogne? C'est quoi ne pas être capable, d'où ça vient, d'où ça sort et qu'est-ce qu'on fait une fois qu'on a ça?»

«Il y a des personnes aussi qui boivent qui sont intéressées à arrêter, mais qui ne savent pas ce qui arrive de l'autre côté.»

Et c'est dans cette optique que *S'aimer ben paquetée* a été créé. «C'est vraiment pas un discours qui va aller évangéliser les saoulons. C'est sans jugement et avec beaucoup d'ouverture sur cette condition-là qui est double: quelqu'un qui consomme qui passe à quelqu'un qui ne consomme plus.»

Pendant que le livre fait sa place dans les librairies, la pièce, elle, continue d'être jouée. Du 30 octobre au 23 novembre, elle prend place au Théâtre La Licorne à Montréal, avant de s'arrêter à Shawinigan le 4 avril 2024 à la Maison de la culture Francis-Bisson.

## SHAWINIGAN AU THÉÂTRE

La Shawiniganaise d'adoption ne compte certainement pas s'arrêter là. Toujours du côté théâtral, elle planche présentement sur une pièce qui reconstitue l'histoire de la ville de l'Énergie.

«Je suis présentement en écriture de cette pièce-là qui est un peu à

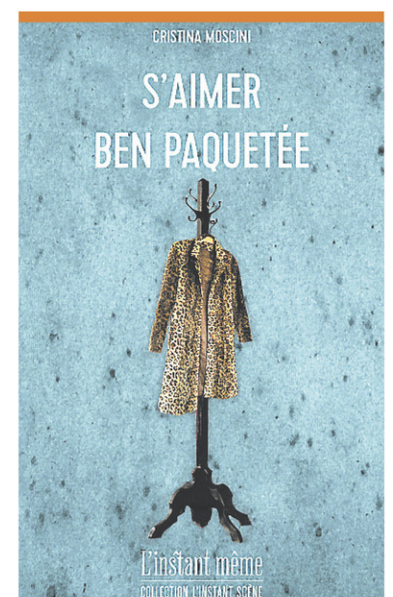
cheval entre l'archive et l'histoire», partage l'artiste.

Différentes époques, différents quartiers, différents personnages: tout est pensé pour rendre justice à la ville qui a traversé bon nombre d'épreuves au fil des années.

«Je me sers de l'histoire économique pour décrire comment ça a pu affecter les personnages et parler des circonstances complètement fascinantes de cette histoire-là de Shawinigan qui est comme l'histoire d'un phénix, si on veut. Qui parle de beaucoup de résilience puis d'espoir, de persévérance, de chute, de renouveau», émet-elle.

Quand ce sera mis sur pied, il faudra encore attendre un peu pour le savoir. Si elle a été récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts et lettres du Québec, Cristina Moscini a encore du pain sur la planche pour arriver au produit final.

«Quand je vais parler des époques qui sont plus récentes, que ce soit les années 60 ou les années 90 à Shawinigan, les gens dans la salle qui ont connu ces époques-là, je veux qu'ils sentent que c'était drette là. Que ça se passait au Big Apple ou dans le quartier Saint-Marc, je veux qu'il sentent que c'est comme si on était là.»



Le livre *S'aimer ben paquetée* de Cristina Moscini est en vente dans les librairies.



## VINCENT VALLIÈRES

# DEVANT ET DERRIÈRE

**STEVE BERGERON**  
steve.bergeron@latribune.qc.ca

**Vincent Vallières n'a pas eu à aller cogner aux portes pour que paraisse son premier livre, *Du bitume et du vent*, mercredi : les propositions sont venues spontanément avec la publication de ses récits de tournée sur ses réseaux sociaux.**

Petit rappel pour les non branchés : pendant sa tournée solo de 2021-2022, plus précisément lors de son escale à New Richmond en Gaspésie, Vincent s'est mis à écrire ses états d'âme et à les publier sur le Web. Il a fini par se faire prendre au jeu : ce qui était d'abord une façon de passer le temps pendant que ses techniciens de son

et d'éclairage (à qui il a dédié l'ouvrage) installaient leur équipement s'est transformé en rendez-vous attendu par le public.

«Au début, je ne pensais pas du tout à un livre, parce que j'ignorais si je serais capable de continuer. C'est ma metteuse en scène Alexia Bürger qui m'a dit que je devrais faire quelque chose avec ça. J'ai amorcé le projet avec Kiev Renaud, au Cheval d'août. Quand elle a quitté la maison d'édition [elle a eu un poste de professeure à l'Université de Sherbrooke], j'ai poursuivi avec Fanie Demeule, qui avait travaillé sur le livre de Gasse», rapporte Vincent, en référence à son grand ami musicien, auteur et chanteur Michel-Olivier.

Vincent Vallières a complété le processus en compagnie

de l'essayiste, conteur et enseignant de littérature Jean-François Létourneau, un ami du secondaire.

«On a écarté beaucoup de matériel, j'en ai réécrit plusieurs, et il me manquait encore des pièces de puzzle», résume Vincent, qui a donc repris la plume et ajouté d'autres chapitres inédits.

«C'est aussi Jean-François qui a fait le lien avec Mémoire d'encrier. Je ne cherchais pas à être édité à n'importe quel prix, insiste-t-il. Ce qui m'intéressait, c'était vraiment le travail de fond, c'est-à-dire trouver comment mes textes pourraient donner un livre. C'est là qu'était l'apprentissage pour moi. J'ai eu droit à une formation en accéléré. Tous ces gens-là m'ont permis de voir les angles morts.»

«Ce projet m'a aussi fait prendre conscience de l'importance des moments de silence et des pas de recul par rapport à tous les aspects de ma vie», constate Vincent Vallières en parlant des chroniques qu'il publie dans le livre *Du bitume et du vent*.

— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY



**VINCENT VALLIÈRES**  
*Du bitume et du vent*  
255 pages

### PLUS QU'UN CARNET

La tournée de l'album *Toute beauté n'est pas perdue* a été une des plus longues de la carrière de Vincent Vallières, qui s'est promené des Maritimes à la côte Ouest, en passant par l'Ontario, les Prairies et même Yellowknife, en plus de visiter le Québec de fond en comble.

Même s'il avait été encouragé par son ami Richard Séguin à chroniquer jusqu'au bout la vie de chanteur sur la route (un aspect inédit selon l'interprète de *Lange vagabond*), Vincent Vallières ne souhaitait pas s'en tenir à un simple carnet de tournée.

Se sont donc greffés des récits de famille (dont cette collision avec un cerf sur la 55 en revenant de Drummondville), des souvenirs d'enfance ou de début de carrière et des rencontres particulières, notamment son séjour à Mani-Utenam. L'épilogue, racontant son départ de Sherbrooke pour Montréal il y a une vingtaine d'années, faisait partie de ses monologues de spectacle.

Le fil conducteur de *Du bitume et du vent* pourrait se résumer à : «Savoir d'où on vient pour avoir une meilleure idée d'où on va».

Petit-fils de grévistes d'Asbestos, Vincent Vallières s'est ainsi attardé, tout au long de sa tournée, au passé industriel des nombreuses villes visitées, aux contrecoups des fermetures, aux personnes qui les ont encaissés, mais aussi à la façon dont ceux et celles de sa génération, «armés d'espérance» comme lui, ont bâti quelque chose au lieu de s'apitoyer sur des temps révolus.

«Construire l'avenir en n'oubliant jamais le passé, résume-t-il. Au lieu de lui tourner le dos, on le célèbre,

sans attendre personne. Ça crée des assises et une sorte de fierté», dit-il, citant la restauration du moulin Marcoux à Pont-Rouge, la transformation de l'ancienne usine de morues en boîte à chansons à L'Anse-à-Beaufils et les fructueux efforts de relance de deux amis à Val-des-Sources (Asbestos).

«C'est leur engagement dans le milieu et leur cœur qui donnent un sens à cette vie-là», ajoute-t-il.

En somme, 255 pages de rencontres avec des gens près de lui, que ce soit en amour, en amitié, en passion, en héritage, en condition sociale ou en façon de voir la vie.

### L'HUMILITÉ SUR LE CHEMIN

*Du bitume et du vent* fait aussi une place au Vincent *tripeux* de musique (un code QR en page 254 mène à une liste de lecture) et au Vincent humble, celui qui raconte les leçons retenues le long du chemin, par exemple en travaillant avec une metteuse en scène venant du théâtre ou en réalisant la résistance des communautés francophones hors Québec.

«Il y a des moments, dans ce métier, où c'est bon de croire en soi et d'être frondeur, et d'autres où il faut continuer d'apprendre, d'essayer et de s'entourer de gens qui vont te remettre en question», dit-il quant à sa rencontre avec Alexia Bürger. «Et lors de mon passage à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, j'ai compris à quel point la langue maternelle est le reflet de notre âme.»

Une chose est certaine pour Vincent Vallières : on ne ressort pas de l'écriture d'un tel livre sans être fondamentalement changé.

«Premièrement, je pense que je suis devenu un meilleur lecteur, plus rigoureux. Ce projet m'a aussi fait prendre conscience de l'importance des moments de silence et des pas de recul par rapport à tous les aspects de ma vie. Et ce serait malheureux que ça se termine là : j'ai envie de garder cette espèce d'exigence que commande le métier, celle de se remettre en question et de courir des risques (ce livre, pour moi, en était un). Sans renier ce que j'ai accompli auparavant, ça me donne le sentiment que je pourrais encore faire plus et mieux. Et je trouve ça *l'un*.»

«Ce que je sais, c'est que je me sens bien lorsqu'il y a une possibilité d'inventer quelque chose. J'étais heureux dans l'exigence et l'incertitude de cet exercice. Je pense que je n'ai jamais travaillé aussi fort.»

# LA BD SHAWINIGANAISE PREND DE L'EXPANSION

**FRANÇOIS HOUDE**  
fhoude@lenouvelliste.qc.ca

**En lançant le projet de la bande dessinée Dans la tête de François, le duo formé de François St-Martin et Marc Bruneau abordait une sympathique aventure dont personne n'aurait pu garantir la longévité. Sept ans plus tard, non seulement y sont-ils encore plongés mais ils sont plus productifs que jamais. À preuve, le lancement de deux bouquins: l'album de Dans la tête de François et un nouveau bébé, C'est spatial, une bande dessinée destinée aux enfants.**

Un album de Dans la tête de François n'est pas une nouveauté inédite; ils en ont publié quatre depuis leurs débuts. Seulement, celui-ci marque une étape. Aux petits formats de quelque 25 pages du passé, cet album oppose pas moins de 128 pages.

Il reprend un certain nombre de gags offerts dans le passé et environ le tiers sont des nouveautés. Même que les gags repris ont été

*«Après sept ans, on s'est dit que ça méritait un vrai livre consistant et de qualité. Avec un gag par page, ça incite le lecteur à s'arrêter à chacun pour l'apprécier. C'est comme ça qu'on voit la formule pour le futur.»*

entièrement redessinés par Marc Bruneau, histoire de donner une homogénéité à l'ensemble. «Le trait a évolué un peu avec le temps, soumet le dessinateur. Il y a certains dessins qui me plaisaient moins. Des détails ont changé comme la forme du nez du personnage et aussi, je n'utilisais pas les mêmes crayons au début ce qui change un peu le rendu.»

Ce nouvel opus, qui se veut la nouvelle signature de la série, reste fidèle à sa formule originale des

gags courts qui se résument à une ou deux cases par page. «On repart la série avec ça, explique François St-Martin. On retire les quatre premiers albums du marché pour n'offrir désormais que celui-ci. Les gags y sont moins reliés directement à l'actualité pour le rendre davantage intemporel et pertinent à plus long terme contrairement aux publications précédentes.»

«Après sept ans, on s'est dit que ça méritait un vrai livre consistant et de qualité. Avec un gag par page, ça incite le lecteur à s'arrêter à chacun pour l'apprécier. C'est comme ça qu'on voit la formule pour le futur. Ça se rapproche de ce qu'on a fait sur les médias sociaux ces dernières années en publiant un gag à la fois.»

«Avec un gros format comme celui-ci, poursuit Marc Bruneau, on voulait que les acheteurs en aient pour leur argent avec beaucoup de contenu. On mène toutes sortes de projets en parallèle mais Dans la tête de François est le seul qu'on poursuit constamment et il nous inspire toujours autant. Il demeure vraiment spécial à nos yeux.»

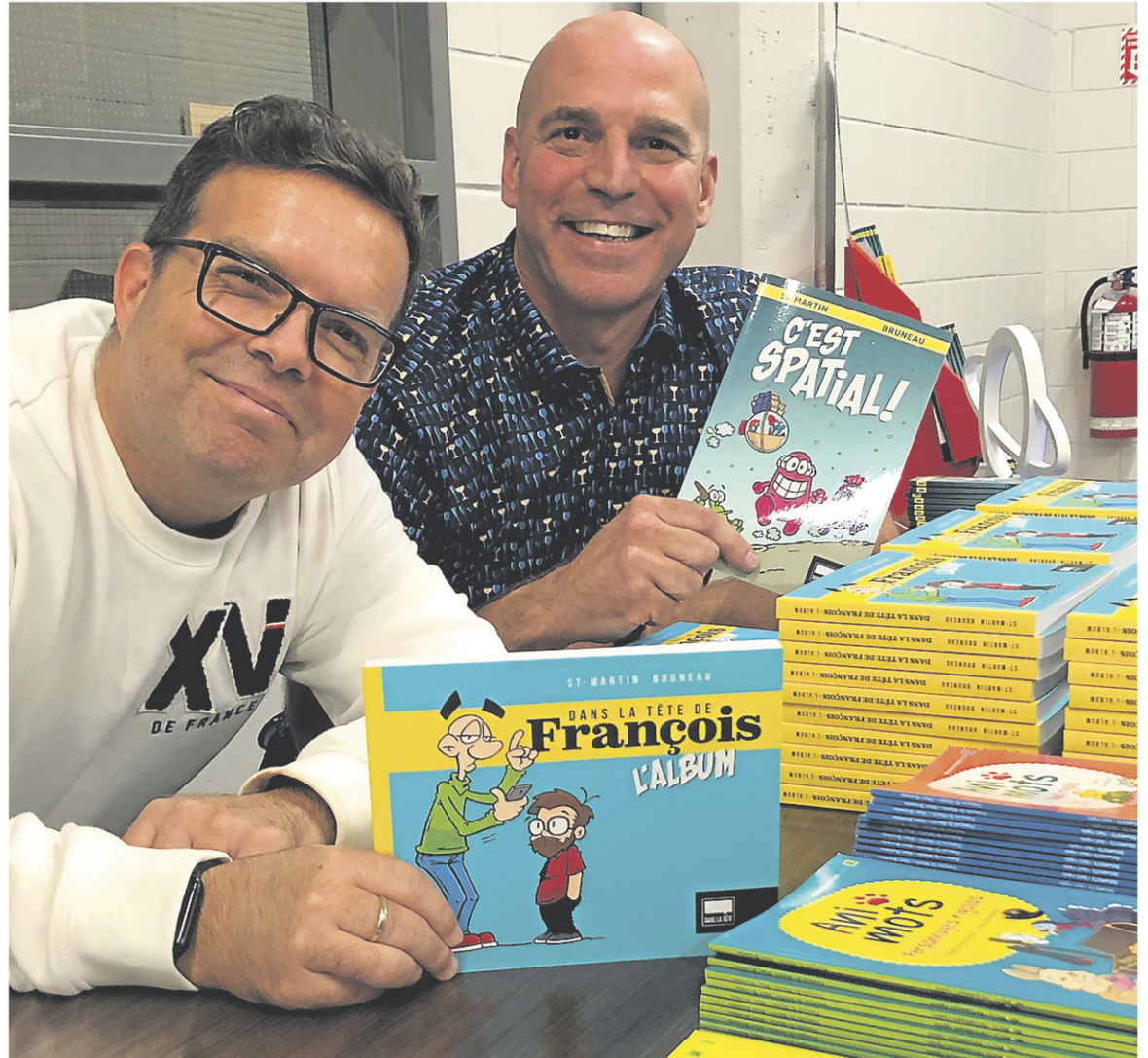
Pour ce qui est de la réaction du public, il faudra attendre quelque peu puisque le nouveau bouquin n'est arrivé sur les rayons des librairies de la région que le 26 octobre. Les gens de l'extérieur pourront se le procurer en le faisant venir par leur libraire de confiance ou en l'achetant directement sur le site danslatetedefrancois.com.

## C'EST SPATIAL!

L'autre bouquin dont on a célébré le lancement jeudi dernier est plus étroitement lié aux ateliers que le duo présente dans les écoles du Québec depuis quelques années. C'est leur premier livre humoristique destiné aux enfants.

«Dans nos animations scolaires, explique François St-Martin, on travaille surtout avec des jeunes du primaire et on souhaitait avoir un livre qui s'adresse à eux. La thématique est née d'un exercice qu'on fait avec les enfants où on leur demande d'imaginer un personnage que Marc dessine sur mesure. Ça revient si souvent à des extraterrestres qu'on a vu là un filon.»

«On reste dans les blagues courtes d'une ou deux pages, dit Marc Bruneau. C'est beaucoup inspiré des idées lancées lors des rencontres dans les écoles. En plus de donner des caractéristiques physiques aux personnages, les



enfants inventaient aussi à quelles activités ils s'adonnent, ce qui créait des situations loufoques qui nous ont inspirés.»

Les enfants ont fait réaliser aux deux créateurs qu'ils pouvaient laisser libre cours à leurs idées les plus folles. «C'est comme si on n'avait plus de limites, dit l'auteur. Ce sont des extraterrestres de n'importe où qui s'adonnent à n'importe quelle activité. Évidemment, on s'amuse forcément de leurs caractéristiques physiques invraisemblables et c'est aussi marqué par notre humour à nous.»

Avec une série qui se destine aux 3 à 7 ans publiée chez Dominique et compagnie et Dans la tête de François qui rejoint adolescents comme adultes, ce nouveau livre vient combler la plage des 8 à 14 ans qui échappait jusqu'alors au duo shawiniganais. «Ça fait en sorte que lors d'événements publics, on aura quelque chose à proposer à quiconque viendra nous voir.»

De fait, le duo se lancera au cours des prochaines semaines dans la

tournée des événements comme les Salons du livre, événements de BD, etc. ce qu'ils avaient cessé de faire avec la pandémie.

## CHAMBÉRY

Cela dit, ils n'auraient pour rien au monde fait une croix sur l'invitation qui leur a été faite par le Festival international de la bande dessinée de Chambéry, en France du 6 au 8 octobre dernier. Ils y ont présenté deux ateliers d'animation pour les jeunes qui ont attiré quelque 900 participants apparemment fort enthousiastes.

«Participer à un événement international avec des artistes d'un peu partout, c'est un peu une consécration, admettent-ils en chœur. L'an dernier, le séjour avait très bien été mais ils n'invitent pas les artistes deux années consécutives, normalement. Après avoir vu notre ve qu'on fait en animation auprès des enfants, ils nous ont demandé d'aller la présenter chez eux cette année.»

«C'est touchant parce qu'ils



Marc Bruneau, devant et François St-Martin ont procédé au lancement de leurs deux nouveaux livres jeudi à Shawinigan. — PHOTO: FRANÇOIS HOUDE

nous ont invités pour la qualité de l'animation et non pas parce qu'il existe un partenariat avec Les univers givrés et Shawinigan.»

«Ça a vraiment marché super fort, dit François St-Martin avec conviction. La communication a été extraordinaire. On craignait que le public ne comprenne pas bien l'accent mais ils l'ont trouvé très drôle ce qui créait une atmosphère idéale pour notre type d'animation. Ils ont beaucoup aimé nos albums qui se sont bien vendus. Tellement qu'on se dit que ça pourrait être un projet intéressant pour les prochaines années que de s'exporter dans la francophonie.» À suivre.



# DE TIRE LE COYOTE À DEMAIN DÉLUGE

VALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Après avoir laissé les mots s'épanouir sans musique dans son recueil de poésie publié en 2021, Benoit Pinette explore maintenant la musique sans mots avec Demain Déluge, un nouveau projet dans lequel il fait équipe avec Marc-André Landry.

«Ce qui est *l'fun* dans ce projet, c'est l'absence de structure de chanson», déclare l'auteur-compositeur-interprète qui s'est fait connaître sous le pseudonyme de Tire le coyote.

Marc-André Landry a rejoint Benoit Pinette dans l'aventure Tire le coyote comme bassiste en 2017. Animés par une même curiosité musicale, les collègues sont rapidement devenus amis.

«On s'est rendu compte qu'on aimait beaucoup le côté exploratoire de certains claviers, synthétiseurs et pédales d'effets», raconte Benoit Pinette en entrevue avec *Le Soleil*.

Puis, étant tous deux de nature tranquille, ils sont devenus cochambres de tournée et c'est sur la route que le duo a commencé ses expériences sonores.

Des titres comme *Malartic* laissent deviner les endroits où sont nées certaines compositions. D'autres sont plus poétiques

comme *Alléger les oies*, une belle image à laquelle Marc-André Landry a pensé en écoutant un balado sur Riopelle.

«Il y a quand même un beau défi et un certain plaisir à trouver des titres de pièces instrumentales. Tu n'as pas nécessairement de message à passer ou d'histoire à raconter», mentionne Benoit Pinette.

Sur *Nos terrains vagues*, leur premier album, les musiciens font table rase de tout ce qui pourrait rappeler Tire le coyote.

«On laisse de côté tous les instruments qu'on utilise d'habitude : il n'y a aucun instrument acoustique», annonce l'artiste connu pour sa voix de falsetto.

## LE CALME AVANT LE DÉLUGE

Le caractère expérimental de la musique de Demain Déluge surprendra assurément le public qui suivait leur projet folk. Rien ne l'a préparé à ces paysages sonores abstraits, sauf peut-être la pièce instrumentale *À fleur d'eau* qu'on trouve sur le dernier album de Tire le coyote.

Tout de même, les créations du duo sont beaucoup plus troubles que cette pièce new age. C'est un calme teinté d'appréhension qui habite *Nos terrains vagues*.

«J'aime qu'on soit dans l'ambivalence de l'émotion : je n'aime pas

qu'une chanson heureuse soit juste heureuse et je n'aime pas qu'une chanson triste soit juste triste. La vie est plus complexe que ça», soutient Benoit Pinette.

Le duo ne cherche pas à rendre une émotion en particulier, même s'il avait une volonté de se placer dans un univers intrigant. Il s'est surtout laissé guider par la liberté que permet ce style de musique qui s'inspire notamment de l'*ambient* japonais.

«Comme artiste, il arrive un moment où on a besoin de se surprendre, de sortir des terrains battus, d'expérimenter et d'explorer des zones inconfortables de la création», ajoute-t-il.

Les deux complices ont travaillé en cultivant l'indépendance d'esprit et matérielle dans une démarche minimaliste et autonome à la *DIY*.

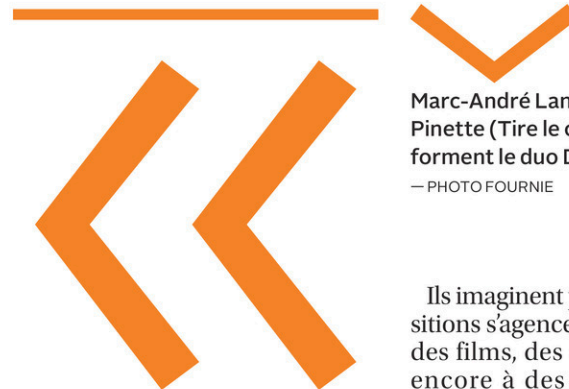
## INDÉPENDANCE ET LIBERTÉ

Le duo est conscient que cette musique ne passera probablement jamais à la radio. Il n'est pas non plus question de monter un spectacle et de partir en tournée puisque ses créations se transposent difficilement sur scène.

Les artistes éprouvent d'autant plus de liberté en laissant vivre leur musique en dehors des avenues qu'empruntent les chansons traditionnelles.

Marc-André Landry et Benoit Pinette (*Tire le coyote*) forment le duo Demain Déluge.

— PHOTO FOURNIE



«On est des grands fans de Nick Cave et il a déjà dit que de secouer son public, c'est aimer son public. C'est l'amener à être encore plus curieux et ouvrir ses horizons au lieu de le conforter dans sa vision de ce qu'on est comme artiste»

— Benoit Pinette, auteur-compositeur-interprète

Ils imaginent plutôt leurs compositions s'agencer à des projections, des films, des documentaires ou encore à des expositions d'art visuel.

«Il y a quelque chose de cinématographique et d'atmosphérique qui fait que ça se prête bien à certaines ambiances», avance Benoit Pinette.

D'ailleurs, le duo a déjà reçu deux propositions de partenariat à la suite du dévoilement des premiers extraits de *Nos terrains vagues*.

L'expérience de Demain Déluge teintera probablement le prochain album de Tire le coyote qui sera coproduit par Marc-André Landry et Benoit Pinette.

«Le prochain Tire le coyote, c'est assurément des chansons, mais il y a quand même un petit côté plus exploratoire», mentionne ce dernier.

«On est des grands fans de Nick Cave et il a déjà dit que de secouer son public, c'est aimer son public. C'est l'amener à être encore plus curieux et ouvrir ses horizons au lieu de le conforter dans sa vision de ce qu'on est comme artiste», philosophe l'auteur-compositeur-interprète.

## SOMETHING IN MY BLOOD

## LE NOUVEAU CYCLE DE YOAN

MARIO BOULIANNE

mboulianne@ledroit.com

**Quelques décisions audacieuses ont souri à Yoan, dont celle de laisser passer la tempête pandémique avant de nous offrir le fruit de son travail en studio.**

C'est ce vendredi que le troisième album de l'auteur-compositeur-interprète originaire de Ferme-Neuve est apparu sur les plateformes numériques et dans les bacs des disquaires.

Something in My Blood, une offrande entièrement en anglais, s'inscrit dans un new country assumé et surtout bien ancré dans l'ADN de l'artiste qui avoue bien candidement avoir « enfin » fait un album qui lui ressemble et qui représente clairement sa démarche artistique.

« Après mon deuxième album lancé en 2018 et la tournée qui a suivi, j'ai voulu faire une pause, confie-t-il lors d'une entrevue au Droit. On avait à ce moment débuté le travail afin d'entrer en studio, mais est arrivée la pandémie. Il n'était pas question pour moi de travailler en silo, à distance et surtout de ne pas pouvoir présenter mes chansons sur scène, devant un public. »

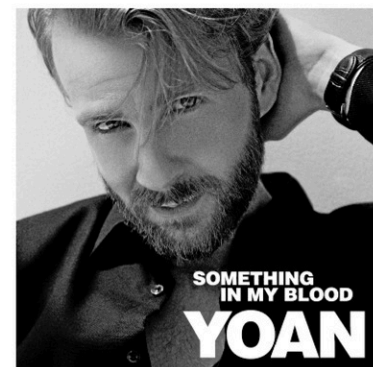
C'est donc au bout de cinq années d'absence que Yoan revient vers ses fans et qu'il espère même faire grandir son public.

« Je suis entré progressivement dans un nouveau cycle de ma carrière, j'emprunte une nouvelle avenue, explique-t-il. Je n'existerais pas sans le Québec et mon deuxième album tout en français était justement pour saluer ce cadeau que les gens m'ont offert en me permettant de vivre de ma musique. Cette fois, j'ai voulu aller là où mon âme et ma passion me portaient, soit vers un new country très raw, très pur, avec une sonorité moderne. »

## DE BELLES COLLABORATIONS

Ce lâcher-prise, comme il l'explique lui-même, ne veut pas dire qu'il renie tout ce qu'il a fait auparavant. Mais il croit pouvoir exprimer une musique représentant sa véritable identité.

« J'ai toujours fait un peu ce que les autres voulaient de moi, avoue-t-il. J'ai toujours été dans le compromis. J'étais engagé dans les décisions, mais disons que je ne m'exprimais pas assez sur le contenu et le produit final. Cette



Something in My Blood  
YOAN



L'auteur-compositeur-interprète Yoan lance un troisième album intitulé *Something in My Blood*. — LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

fois, j'y suis allé à fond, autant dans l'écriture que dans la production. Ce disque est le résultat d'un travail de collaboration et d'échanges avec des gens que j'aime et qui me poussent à être un meilleur musicien, un meilleur artiste et, par le fait même, une meilleure personne. »

Something in My Blood compte 10 pistes coulées dans un new country très pesant, qui parfois rappelle les meilleurs efforts des Brothers Osborne, pour citer des contemporains, ou vers l'univers de Waylon Jennings, la grande inspiration de Yoan.

Cette nouvelle galette a été réalisée par Luke Sheets, un réputé réalisateur installé à Nashville.

Même s'il a composé et écrit toutes les pistes de l'album, cela ne l'a pas empêché de s'offrir quelques collaborations intéressantes, dont Best Dawn Woman, qu'il a co-écrite avec Randy Bachman.

« J'ai rencontré Randy au début de ma carrière lors d'un gala du

CCMA (Canadian Country Music Awards). À l'époque, il avait pris le temps de m'écouter chanter et il avait par la suite dit à mon équipe qu'il aimerait bien travailler avec moi. En ce temps, je n'y croyais pas tellement, se rappelle-t-il. Mais plusieurs années plus tard, je l'ai contacté afin de savoir si son intérêt était toujours là. Il m'a répondu dans la minute et nous avons alors pris rendez-vous dans un hôtel de Toronto. Lors des quelques heures que j'ai passées avec lui, on a écrit trois chansons, dont Best Dawn Woman qui est sur l'album et une autre chanson que j'ai endisquée il y a quelques années et que j'aimerais bien reprendre d'ailleurs plus tôt que tard. »

Parmi les autres collaborations enregistrées sur l'album, mentionnons Hard to Hold, écrit avec Luke Sheets et Fred Wilhem, ainsi que I Don't Mind, qu'il a voulu faire avec son complice de la première heure, le batteur originaire de Hawkesbury Adam Lalonde.

## BÂTIR UNE IDENTITÉ

On sent beaucoup de fierté dans la voix de Yoan lorsqu'il parle de son nouvel opus et surtout quand il décrit le processus de création en studio.

« On a fait cet album comme



« Je suis entré progressivement dans un nouveau cycle de ma carrière, j'emprunte une nouvelle avenue. »

— Yoan

dans l'temps, tout le monde ensemble, insiste-t-il. Et plus le travail avançait, plus je prenais je me faisais confiance parmi tous ces grands artistes qui m'entoureraient. À plusieurs reprises, on me disait de prendre ma place, de jouer plus de guitare, d'ajouter des voix. Comme je le disais,

je suis devenu un meilleur artiste au contact de tous ces beaux humains. »

Avec Something in My Blood, l'artiste s'est bâti une identité artistique qui lui sied très bien.

C'est à un country aux accents du Sud bercé par une voix profonde et, disons-le, très séduisante, qui s'ajoute à des riffs percussifs et à des arrangements simples et très efficaces que nous convie Yoan. On est très loin du garçon de 18 ans qui a gagné la deuxième édition de La Voix.

On s'éloigne aussi de son deuxième album lancé en 2018. Bien que cet effort en studio l'a porté vers des sommets de vente et lui a valu le Félix de l'album country de l'année, on doit aujourd'hui faire face à l'évidence : Yoan offre aujourd'hui son album le plus achevé.

Près de 10 ans après son triomphe à La Voix, l'artiste est aujourd'hui là où il voulait être. On devra maintenant le compter parmi les incontournables du new country québécois.

## LA SUITE

L'artiste a donné le coup d'envoi de sa tournée lundi dernier à Québec, au Petit Champlain, et mercredi à Montréal, au Cabaret Lion d'Or.

Avec lui sur scène, on retrouve Adam Lalonde à la batterie, mais aussi Richard Boisvert à la guitare et Pierre-Olivier Gagnon à la basse.

Après ces événements de lancement suivront un enchaînement de dates qui le mènera partout au Québec. Un peu moins de 20 villes sont déjà à son agenda, dont Gatineau le 25 janvier, Granby le 22 mars, à Lévis le 12 avril et Vanier (Québec) le 13 avril.

On peut obtenir plus d'informations sur la tournée et l'album en visitant le site de l'artiste (yoanofficial.com)

## MARCHANDS DE DOULEUR

## LA PILULE NE PASSE PAS

THOMAS THIVIERGE  
tthivierge@lesoleil.com

## CRITIQUE

Quelle pilule essaie-t-on de nous faire avaler dans *Marchands de douleur* (*Pain Hustlers*)? À première vue, le réalisateur David Yates tend à nous présenter une reprise du *Loup de Wall Street*. Toutefois, le résultat final est loin d'être à la hauteur.

David Yates (*Harry Potter*, *Les animaux fantastiques*) est loin d'avoir la touche magique d'un Martin Scorsese pour présenter un récit d'ascension et de chute dans un monde où l'excès et l'abus de pouvoir sont constamment au rendez-vous.

Sous la trame de fond de la crise des opioïdes en 2011, une mère célibataire (Emily Blunt) est déterminée à améliorer son sort, ainsi que celui de sa fille malade. À la suite d'une rencontre fortuite avec un représentant en



Chris Evans, Andy Garcia et Emily Blunt dans *Marchands de douleur*. — PHOTO NETFLIX

pharmaceutique (Chris Evans), elle est plongée au cœur d'une dangereuse affaire d'extorsion.

La prémisse est intéressante : voir jusqu'où une personne peut se rendre pour améliorer sa condition

et jusqu'où l'appât du gain peut conduire des gens à bafouer toutes les règles éthiques.

Cependant, l'exécution est décevante. La direction photo du réalisateur est loin d'être originale, et le montage brusque et maladroit nous empêche d'être réellement captivés par l'histoire. Le film n'arrive jamais à trouver son rythme.

Les scènes où les personnages célèbrent leur succès lors de fêtes où la débauche est au rendez-vous tombent à plat. Et pourtant, cela aurait été un bon moment pour le réalisateur de lâcher son fou pour nous faire plonger dans cet univers. Mais rien n'y fait.

Emily Blunt réussit tout de même à sauver partiellement le film. Bien qu'elle soit loin de ses performances marquantes comme dans *Sicario* ou *Un coin tranquille*, son personnage est l'un des seuls à être réellement crédible à l'écran.

Son arc narratif est captivant et logique quand on connaît l'histoire de son personnage. Elle est avant tout une mère qui veut le meilleur pour elle et son enfant. Et quand elle s'éloigne trop de ce but, elle n'hésite pas à tout abandonner pour se racheter une bonne conscience.

Malheureusement, le reste des protagonistes n'a pas la même profondeur.

Entre les belles filles qui jouent de leur charme et de leurs attributs pour vendre des médicaments, on retrouve un Chris Evans qui surjoue dans son rôle de représentant sans morale.

Mais le sommet du mauvais jeu revient à Andy Garcia. Et l'évolution du personnage est si précipitée qu'on ne saisit pas à quel point il a pu changer entre le début et la fin du film.

Ce long métrage essaie trop fort de nous faire avaler sa pilule.

*Marchands de douleur* est présenté sur Netflix.

## Au générique

Cote : 3/10

Titre : *Marchands de douleur*

Genre : Drame

Réalisation : David Yates

Distribution : Emily Blunt, Chris Evans, Andy Garcia

Durée : 2h04

## ANATOMIE D'UNE CHUTE

## PLONGEON DANS LE DOUTE



THOMAS THIVIERGE  
tthivierge@lesoleil.com

## CRITIQUE

Les procès sont souvent comparés à des pièces de théâtre. Dans le cas du film *Anatomie d'une chute*, de la cinéaste française Justine Triet, nous sommes plongés dans une véritable histoire où chaque acte sème le doute en nous.

Vainqueur de la prestigieuse Palme d'or au dernier Festival de Cannes, le film raconte l'histoire de Sandra Voyter, Samuel Maleski et leur fils malvoyant Daniel, âgé de 11 ans, qui vivent à la montagne, non loin de Grenoble, en France.

Un jour à la suite d'une promenade, Daniel retrouve le corps de son père tout près du chalet. Accident? Suicide? Meurtre? C'est le mystère total! L'enquête est ouverte et Sandra est inculpée de meurtre, s'en suit un procès où tous les secrets du couple seront dévoilés en détail.

Rarement un *thriller* nous amène dans tous les aspects du crime. De la découverte du corps à l'enquête en passant par le procès, la réalisatrice nous donne un accès



À un moment, nous sommes dans le point de vue de Sandra, interprétée par la talentueuse Sandra Hüller. — PHOTO ENTRACT FILMS

privilegié aux coulisses de cette affaire.

Habilement, le film nous plonge dans le doute. Non seulement par le mystère entourant la mort de Samuel, mais surtout par la manière dont Justine Triet raconte son histoire.

La direction photo joue un grand rôle. Dans la plupart des scènes, la cinéaste change de cadre pour offrir un point de vue différent, afin que le spectateur puisse se mettre à la place de différents protagonistes. À un moment, nous

sommes dans le point de vue de Sandra, interprétée par la talentueuse Sandra Hüller; à un autre moment, nous sommes les policiers, les médias, le juge, les avocats. Bref, tout le monde y passe.

Cela rend le récit dynamique et maintient notre attention jusqu'à la fin. Car, comme un vrai procès, notre perception du crime change à mesure que nous apprenons de nouvelles informations.

Impossible de garder la même hypothèse tout au long du film.

Le long métrage trouve son

équilibre dans sa forme. La première moitié du film se passe avant le procès, et la deuxième moitié pendant celui-ci.

Une stratégie habile, car cela permet de ressentir parfaitement la lourdeur bien spécifique de ces deux moments. Nous passons de scènes marquées par la tristesse et l'incompréhension à un procès qui expose toute la réalité du couple (ses débuts, conflits, rancunes). La seule scène où le personnage de Samuel (Samuel Theis) est en interaction avec celui de Sandra est particulièrement poignante.

Lors du procès, nous ne pouvons qu'être empathiques avec le personnage de Daniel (Milo Machado Graner). Incapable de voir, il ne peut se fier qu'à son audition afin de juger de ce qui est vrai ou pas. De notre côté, bien que nous voyons la scène, nous sommes aux prises avec le même problème. Sans preuve visuelle pour nous influencer, nous sommes guidés par notre unique ressenti.

Une autre preuve de la maîtrise totale de Justine Triet qui nous invite non seulement à regarder son histoire, mais à la vivre.

Les changements de plan, la direction photo, la joute verbale entre les deux avocats. Nous sommes au cœur de tout ça. À quelques reprises, le personnage de Sandra regarde en direction du public dans la salle d'audience : alors qu'on soupçonne qu'elle

observe son fils, celui-ci n'est jamais montré, nous nous sentons ainsi directement interpellés.

Étant engagé de la sorte dans l'histoire, on ne peut que douter. Douter de la thèse du suicide, douter de la thèse de l'homicide. Et même à la suite du verdict, nous continuons à douter. Pourquoi? Parce que les protagonistes eux-mêmes doutent du début à la fin.

On ne peut pas passer outre le jeu de Sandra Hüller. Parfois de marbre, elle semble impossible à perturber, ce qui aiguise les soupçons. Parfois, elle plonge dans l'émotivité et suscite un sentiment d'empathie. Son jeu tout en nuance crédibilise magnifiquement un personnage à la fois complexe, mystérieux et attachant.

Milo Machado Graner brille à l'écran avec une interprétation sobre, mais incroyablement touchante de Daniel. Son personnage est l'incarnation de ce que ce film provoque ou cherche à provoquer chez les spectateurs.

*Anatomie d'une chute* est présenté au cinéma.

## Au générique

Cote : 8/10

Titre : *Anatomie d'une chute*

Genre : Drame policier

Réalisation : Justine Triet

Distribution : Sandra Hüller, Milo Machado Graner, Swann Arlaud

Durée : 2h30

# ÇA SENT LA FIN!



PHOTO 123RF, YEMELIANOV

## HORTICULTURE



**MATHIEU HODGSON**  
Collaboration spéciale

Les feuilles d'arbres changent de couleurs et tombent. Les vivaces de nos jardins aussi commencent à tourner au brun et à s'étendre au sol pour leur sommeil hivernal. Sauf quelques légumes de temps frais, le potager a perdu de sa verdure. Ça commence à sentir la fin!

Plusieurs jardiniers auront déjà fait le ménage d'automne de leurs plates-bandes. Pourtant, si vous avez des plantes à floraison tardive, cette période est encore intéressante, sans oublier toutes les vivaces qui ont viré à jaune, rouge et orange et qui contrastent avec celles dont le vert persiste jusqu'aux neiges. Il serait peut-être sage d'attendre un peu avant de couper tout ça! Ou, peut-être, éviter le ménage automnal complètement!

Même pour les jardiniers les plus paresseux, il y aura toujours quelques tâches à faire en préparation à l'hiver. Voici donc quelques conseils de fin de saison.

### PLATES-BANDES

Avec le spectacle de couleurs que nous offrent nos plantes, pourquoi les couper et laisser le sol à nu pour l'hiver? Un sol qui n'est pas recouvert subira un lessivage de ses nutriments et de l'érosion. D'ailleurs, comme le disait si bien mon père : le meilleur engrais pour toute plante est son propre feuillage. En se décomposant, tous les minéraux qui se trouvent dans leurs feuilles retournent au sol et nourriront vos végétaux.

Une autre raison d'éviter un ménage d'automne de nos plates-bandes est que les insectes bénéfiques pour nos jardins, ceux qui s'attaquent aux insectes nuisibles, ou qui pollinisent nos fleurs, se cachent dans les tiges des plantes

mortes ou dans la litière du sol. Les oiseaux aussi en profiteront. Plusieurs fleurs auront séché et formé des graines dont ils peuvent se nourrir. En laissant les végétaux morts sur place, la nature nous offre un pesticide tout à fait naturel et préserve la biodiversité dans notre jardin.

De plus, plusieurs vivaces et arbustes nous offrent un spectacle tout au long de l'hiver avec leurs fleurs et tiges séchées qui sortent de la neige. On n'a qu'à penser aux inflorescences duveteuses des graminées ou les « pompons » séchés des hydrangées.

### FEUILLES

La collecte des feuilles d'automne, en réalité, fait partie de l'entretien de la pelouse, qui se retrouvera étouffée si on laisse les feuilles telles quelles à sa surface. En nature, les graminées et les arbres coexistent rarement. Dans les zones boisées, les feuilles tombent au sol et forment un tapis qu'on appelle la litière de forêt. Celle-ci protège le sol de l'érosion, des gels et dégels, en plus de se décomposer pour nourrir les végétaux de nutriments essentiels à leur survie. C'est le même processus qui se passe dans votre jardin, mais plutôt que d'appeler ça la litière, on opte pour le terme paillis. Un paillis tout à fait gratuit! Alors, plutôt que de ramasser cet « or brun », de le mettre en sac pour ensuite mettre du compost ou de l'engrais au printemps pour nourrir vos plantes, laissez-les sur place et sauvez temps et argent!

Une exception : certains arbres ont des feuilles très épaisses qui formeront un tapis impénétrable par vos vivaces au printemps. Plutôt que de les mettre en sac à la rue, déchiquetez-les à l'aide d'une tondeuse, d'un aspirateur-déchiqueteur ou bien d'un appareil conçu spécialement pour cette tâche. Vous pourrez ensuite les remettre au jardin ou les conserver pour la saison suivante, les utiliser comme paillis pour vos plantes ornementales et votre potager, ou les intégrer dans votre tas de compost. Je vous jure que vous n'en aurez jamais trop et que vous voudrez peut-être même voler les sacs de feuilles de vos voisins.



### PELOUSE

Comme mentionné ci-haut, vous pouvez tout de même récolter les feuilles qui se retrouvent sur votre pelouse. Mais avant de le faire, passez la tondeuse dessus pour les déchiqueter et laissez-les se décomposer directement entre les feuilles de votre gazon. Selon la quantité, vous n'aurez peut-être même pas à en ramasser. Cependant, s'il y en a trop, collectez-les dans le sac de votre tondeuse ou envoyez-les directement dans vos plates-bandes.

Tant que la croissance de votre pelouse n'a pas cessé, continuez de la tondre à 10 cm en laissant les résidus de tonte se décomposer sur place. Toutefois, avant que l'hiver recouvre votre terrain d'un épais duvet blanc, passez la tondeuse une dernière fois, cette fois-ci, à une hauteur de 5 cm. De plus,

juste cette fois-ci, ramassez les résidus de tonte et les feuilles mortes et mettez-les de côté ou dans vos plates-bandes. Le froid ralentit et arrête le processus de dégradation de la matière organique et votre pelouse pourrait en être affectée le printemps venu.

### POTAGER

Personnellement, je ne fais pas de ménage d'automne de mon potager à part y mettre des feuilles d'automne déchiquetées pour nourrir le sol et le protéger de l'érosion. Certains croient que les maladies qui se trouvaient sur leurs fruits et légumes hiverneront dans ces plantes, mais la réalité est que la majorité survivra dans le sol ou dans les alentours de votre potager, de telle sorte que ces maladies reviendront de toute façon l'année suivante. Le mieux est de faire une

L'automne est le moment idéal pour entretenir nos outils et les ranger pour l'hiver.

— PHOTO 123RF, TIEURY

rotation de culture et de changer l'emplacement d'un légume chaque année dans un cycle de quatre ans. Oui, j'aurai un petit ménage à faire au printemps, mais une bonne partie de ces résidus organiques se sera décomposée ou tombera au sol pour former un paillis.

### RANGEMENT

L'automne est le moment idéal pour entretenir nos outils et les ranger pour l'hiver. Aigüisez vos lames de tondeuse, nettoyez vos pelles, râtaux et outils à main, rentrez les boyaux d'arrosage. Ils seront prêts le printemps venu et vous les conserverez plus longtemps. Plusieurs rentreront les meubles extérieurs à l'automne. De mon côté, je les recouvre d'une toile blanche qui est à peine perceptible sous la neige, car j'ai peu d'espace d'entreposage. Je n'ai plus de pots de terre cuite, car ils ne survivent pas à l'hiver et on doit les vider de leur contenu et les entreposer à l'intérieur pour espérer les conserver pendant plusieurs années. C'est beaucoup trop de travail pour moi! Mes contenants de plantation sont maintenant composés de plastique, de bois ou de géotextiles, des matériaux qui résistent au froid et au gel. Je peux les laisser sur place sans devoir intervenir.

Malgré la nécessité d'effectuer quelques travaux en automne, on peut tout de même économiser énormément de temps en laissant la nature faire le ménage pour nous. Un dernier petit coup, jardiniers, et vous pourrez vous reposer pour l'hiver en rêvant à votre jardin de l'année suivante!

La chronique horticole prend une pause pour la saison hivernale.

## RECETTES

## CUISINE SYRIENNE

## ➤ OMELETTE AUX TOMATES

À LA TABLE D'ADELLE  
Adelle Tarzibachi  
KO ÉDITIONS



Cofondatrice des Filles Fattoush, Adelle Tarzibachi, a lancé cette semaine un deuxième livre de recettes, cette fois à titre plus personnel, portant son prénom. La réfugiée syrienne établie à Montréal depuis 20 ans y plonge dans son récit d'immigration à travers des plats mariant son pays d'origine et son pays d'accueil.

En suivant son parcours migratoire qui commence au nord de la Syrie et passe par Alep avant d'arriver au Québec, Tarzibachi raconte la riche histoire d'une réfugiée syrienne qui s'est adaptée à son pays d'accueil, par l'entremise de la cuisine.

En 2017, elle a cofondé l'entreprise de traiteur Les Filles Fattoush, consciente des obstacles sociaux, culturels et économiques que les réfugiés affrontent en arrivant au Canada. Elle y offre une occasion d'intégration et de revenus, par le biais de la cuisine. L'expérience a connu un tel succès que leurs épices sont maintenant vendues partout au Québec.



Voici quelques recettes tirées de ce nouvel ouvrage. Pour lire une entrevue avec Adelle Tarzibachi, rendez-vous sur [ledroit.com](http://ledroit.com)

➤ De 4 à 6 portions

## INGRÉDIENTS

- 8 tomates moyennes
- 2 c. à soupe de beurre
- 2 c. à soupe d'huile végétale
- 2 oignons jaunes, coupés en petits dés
- 1 poivron rouge, coupé en petits dés
- 1 poivron vert, coupé en petits dés
- 6 œufs
- Sel et poivre

## PRÉPARATION

**1** Porter une grande casserole d'eau à ébullition. À l'aide d'un petit couteau, faire une incision en forme de X sur le dessus de chaque tomate. Plonger délicatement les tomates dans l'eau bouillante. Cuire 2 minutes puis les retirer de l'eau. Laisser refroidir légèrement. Peler les tomates et les hacher grossièrement. Réserver.

**2** Dans une grande poêle à feu moyen-élevé, chauffer le beurre et l'huile. Ajouter les oignons et les poivrons, puis saler et poivrer. Remuer.

**3** Ajouter les tomates et cuire environ 10 minutes ou jusqu'à ce que le liquide des tomates soit presque complètement évaporé.

**4** Dans un bol, à l'aide d'une fourchette, battre les œufs. Saler et poivrer. Verser ce mélange sur les légumes et cuire de 4 à 5 minutes.

**5** Servir l'omelette avec du pain pita.



Découvrez d'autres recettes sur [lenouvelliste.ca](http://lenouvelliste.ca) et dans notre application



La bière se prête bien aux plats cuisinés durant la saison froide. — PHOTO 123RF

## Réussir vos plats d'hiver à la bière

### PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



**C'**est le temps des mijotés, braisés et autres plats à cuisson lente. La cuisson à la bière existe depuis des siècles; la brasserie et la cuisine ont un long passé commun. Pour cette chronique, je ne vous offre pas de recettes à la bière, mais plutôt quelques astuces pour réussir vos plats à la bière. Internet débord de recettes, mais souvent trop vagues, alors vous voilà prêts pour tous vos mets préférés.

#### LES MIJOTÉS

Fort probablement l'une des techniques de cuisson les plus anciennes, mijoter un plat consiste à cuire ses ingrédients dans un liquide, dans ce cas-ci, la bière. On retrouve beaucoup de plats à mijoter dans la culture populaire des grands courants brassicoles, le meilleur exemple étant la choucroute. L'astuce qui fera de vos plats une réussite est d'utiliser des bières sans aucune amertume, car celle-ci s'accroît lors de la cuisson. N'hésitez pas

également à utiliser des bières acidulées, parce que cette acidité va accélérer la décomposition des protéines pendant la longue cuisson.

#### LES BRAISÉS

Mijoter et braiser sont parfois utilisés pour parler d'un même type de cuisson, mais j'aime considérer qu'on utilise moins de liquide pour un braisé et que sa cuisson est plus lente. Le terme « braiser » nous vient cependant de la source de chaleur autrefois utilisée pour chauffer la marmite : des braises.

Braiser une viande, par exemple, consiste à la saisir pour ensuite la cuire dans un peu de liquide. On concentre ainsi les saveurs et les sucs de la viande. Le plat le plus connu dans la culture brassicole est sans contredit la carbonnade flamande, provenant des Flandres, cuite dans de la bière brune.

Le meilleur truc pour réussir vos braisés à la bière est sans contredit de choisir celle avec le plus haut taux d'alcool et de

sucre résiduel. Oubliez les bières légères, elles n'apporteront que très peu de goût. Dirigez-vous vers des bières brunes rondes ou liquoreuses pour caraméliser vos plats, ou des bières noires aussi rondes ou liquoreuses pour y laisser des notes de café, de chocolat. Mais attention : comme pour les mijotés, l'amertume est accentuée à la cuisson.

#### LES MARINADES

Mariner une protéine (viande ou poisson) est une technique qui consiste à tremper la protéine dans un liquide qui aura été aromatisé, afin de l'imprégner des arômes, goûts et aromates utilisés. On peut mariner à l'huile, au vinaigre, au vin ou à la bière. Le meilleur truc pour réussir vos marinades à la bière est d'utiliser des bières qui ont des notes aromatiques puissantes en lien avec les houblons, les herbes ou les épices. Préférez des bières acidulées ou douces plutôt que maltées et rondes.

N'oubliez pas que la cuisson à la bière demande de l'équilibre, car celle-ci est composée principalement d'eau. Avant son utilisation dans vos recettes, vous pouvez donc faire bouillir doucement votre bière pour la faire réduire et ajouter un peu de sucre pour en couper l'amertume. recettes.

Bon appétit.

## UNE HALLOWEEN HARRY POTTER?

### MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

**C**omment faire plaisir à ses tout-petits en ce festival des bonbons, des costumes et des fausses toiles d'araignées de pharmacie qui restent collées dans le fond de la balayeuse jusqu'à Noël?

Nos réseaux sociaux débordent de suggestions folles et intéressantes, mais aussi ô combien impossibles à nettoyer (comme décorer un verre avec une guimauve fondue à la façon d'une toile d'araignée).

Et non, avant que vous ne le demandiez, je n'ai rien contre les toiles d'araignées! Mais j'avoue mon penchant pour le monde envoûtant d'Harry Potter, et en particulier pour sa fameuse bière au beurre dont j'ai essayé de reproduire la recette plus d'une fois!

Voici la version dont je suis le plus fier, qui est simple comme

bonsoir et qui, surtout, ne nécessite pas de... bière. Parce que ce breuvage est d'abord et avant tout pour faire plaisir à nos *Halloween*, n'est-ce pas?

Santé!

### Bière au beurre (*butterbeer*)

#### INGRÉDIENTS

- 1/2 oz (15 ml) de sirop de caramel salé Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 1/4 oz (8 ml) de sirop de vanille Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 4 oz (120 ml) de crème soda froid
- 2 oz (60 ml) d'eau pétillante froide
- Crème fouettée (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Dans un verre rempli de glace, ajouter les sirops et mélanger jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 2 Compléter avec la crème soda et l'eau pétillante.
- 3 Décorer de crème fouettée.



# PLANÈTEVINS

## À DÉGUSTER PENDANT LA SAISON DES POMMES



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

C'est le moment de l'année pour se laisser tomber dans les pommes et se régaler de leur fraîcheur. Sucrées ou salées, on peut réaliser tellement de recettes pour célébrer la pomme! De l'entrée au dessert, voici quelques suggestions d'accords qui donnent faim.

### 1 BERA CANELLI MOSCATO D'ASTI 2021

23,35 \$ • 13913440 • 5,5 % • 140 g/L • Nature

Le vin par excellence pour accompagner une croustade ou une tarte aux pommes à l'heure du goûter, pour le dessert ou même au brunch. Le Moscato d'Asti est un vin doux du Piémont, très peu alcoolisé et produit à partir du cépage muscat. Celui-ci de la famille Bera est particulièrement exquis et complexe avec ses notes de fleur d'oranger, de pêche blanche, de lavande et de gelée de pétale de rose. Sa douce effervescence crémeuse atténue l'impression de sucrosité, dans un équilibre savoureux. À servir bien frais. **B**

### 2 MISSION HILL FAMILY ESTATE PINOT GRIS RESERVE 2022

26,95 \$ • 12545008 • 13 % • 4,8 g/L



Pomme en tête, pommes en fête — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

Avec ses notes de fleur mauve, de pêche et de citron confit qui s'assemblent dans une texture soyeuse à la finale acidulée, ce pinot gris du vignoble canadien Mission Hill est gastronomique à souhait. Le tiers de la cuvée a connu un élevage en fût de chêne français. Cela ajoute une complexité qui fera honneur à un flan de porc croustillant, fumé au bois de pommier et servi avec une sauce flambée au calvados. **B**

### 3 CHALK HILL CHARDONNAY SONOMA COAST 2021

25,95 \$ • 13678128 • 14 % • 2,1 g/L

Sur les collines de Sonoma, le vignoble Chalk Hill s'est engagé depuis ses débuts, en 1972, à produire des vins de terroir qui ont de

la personnalité. Son chardonnay est le vin réconfort par excellence pour cette période de transition saisonnière. Il est ample et d'un bel équilibre entre le beurre et la pêche qui se fusionnent joyeusement en bouche, grâce à un élevage sur lies de neuf mois en fûts de chêne français. Un vin parfait pour accompagner votre meilleure recette de boudin à la sauce aux pommes.

### 4 MEYER-FONNÉ FURSTENTUM GRAND CRU GEWURZTRAMINER 2020

49,50 \$ • 14957698 • 14 %

En Alsace, le terroir des Grands Crus est situé entre 200 et 450 mètres d'altitude sur des collines protégées des intempéries par le massif des Vosges. Les vignes profitent d'un

ensoleillement maximal qui favorise une maturation lente et prolongée des raisins qui produisent des vins d'une grande finesse et d'une puissance aromatique remarquable. Et on le savoure dans cette cuvée exceptionnelle issue du Grand Cru Furstentum, produit par la famille Meyer-Fonné, établie à Katzenthal, un village à proximité de Colmar. Les notes subtiles de rose, de litchi et d'abricot frais sont soutenues par un corps soyeux d'une douceur gourmande et harmonieuse qui perdure dans un raffinement exemplaire. C'est un vin moelleux de grandes occasions, à déguster avec du foie gras poêlé aux pommes caramélisées ou un fromage bleu servi avec des noix de Grenoble et des poires.

### 5 LE CIDRE LIBRE VERGER HEMMINGFORD

19,95 \$ • 14808924 • 6 % • 6,5 g/L  
Un cidre hors norme, issu de pommes sauvages récoltées aux alentours de la cidrerie. La fermentation à partir de levures indigènes dans le style «pet nat» apporte des notes forestières aux effluves d'abricot et de rose, dans un cidre d'une belle amertume épicée, à la finale minérale. Il est normal de trouver un dépôt au fond de la bouteille, surtout n'hésitez pas à l'agiter délicatement pour mélanger les lies et profiter au maximum des saveurs. À déguster avec un mini *grilled cheese* pomme et cheddar et une salade d'endives aux noix et aux pommes, arrosée d'une vinaigrette d'huile d'olive, vinaigre de cidre de pomme et sirop d'érable. Produit offert en SAQ et dans les épiceries et dépanneurs sélectionnés.

### 6 PLANTATION GUATEMALA GRAN ANEJO

42,50 \$ • 12555548 • 42 %

La gamme des rhums Plantation est conçue par Alexandre Gabriel, maître de chai et propriétaire de la maison Ferrand, située à Cognac en France. Les rhums sont élevés en deux temps, d'abord dans le climat tropical d'où ils sont originaires et ensuite à Cognac, pour une finition en fût de chêne ayant servi à l'élaboration de cognac. Un passage qui leur apporte une texture soyeuse incomparable et beaucoup de complexité. Celui-ci est un assemblage de rhums qui proviennent du Guatemala et de Belize, produit spécialement pour le marché canadien. On y trouve des notes de caramel, de cannelle et de muscade qui en font un rhum automnal par excellence. L'emballage est particulièrement exotique avec son tressage de *rafia* et son totem emblématique. La tête symbolise le climat, les bras, la récolte et le travail de la terre, tandis que les pieds représentent le terroir. **B** BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.





Flåm est l'un des points de départ pour explorer les fjords. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

## Condensé de Norvège

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

[jonathan.custeau@latribune.qc.ca](mailto:jonathan.custeau@latribune.qc.ca)



### LE BOURLINGUEUR

**C'**est grand la Norvège! Grand comme dans « c'est plus simple de prendre l'avion que la voiture ou le train », à moins d'avoir beaucoup de temps devant soi. Le temps, c'est la clé pour admirer les montagnes imposantes et la nature à perte de vue. Mais elle coûte cher, la clé, surtout quand c'est celle d'une voiture de location... Même avec

la chute de la valeur de la couronne norvégienne.

Sauf que par la voie des airs, on ne voit presque rien. Ou pas assez. Alors d'aucuns considéreront le populaire « Norway in a nutshell », un tour autoguidé pour en voir beaucoup trop, franchir une trop grande distance en une seule et même journée. Cette option, à environ 200 \$ CA par personne, n'est rien de plus qu'un agrégat de titres de transport,



Les chutes de Kjøfossen sont l'un des points d'intérêt du parcours en train de Flåm. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

train, bus et bateau, pour entrepercevoir quelques-uns des joyaux norvégiens.

On choisira alors de relier Oslo et Bergen, les deux villes les plus peuplées du pays, dans une direction ou dans l'autre, ou de réaliser une boucle à partir de Bergen pour un trajet un tantinet plus court. S'il ne vous souffle pas trop dans le dos, le temps, on raconte que le chemin de fer entre Oslo et Bergen est particulièrement pittoresque.

J'ai choisi la deuxième option. De Bergen, on monte d'abord sur les rails jusqu'à Myrdal, en montagne. Collines, rivières, ruisseaux et groupuscules de maisonnettes se relaient de l'autre côté de la vitre. À Myrdal, le train touristique de Flåm, considéré comme un des plus beaux au monde, nous attend pour le début de la vraie aventure.

Avec ses banquettes rouge orange et son plafond de bois, il inspire le luxe. Sur les banquettes de droite, les points de vue donneront sur les montagnes et les glaciers alors que sur la gauche, les baies vitrées nous séparent plutôt de la vallée qui rejoint l'Aurlandsfjorden, un des nombreux fjords du pays.

Le train de Flâm, c'est environ une heure à se lancer de gauche à droite du wagon pour espérer voler un coup d'œil à la fois à l'est et à l'ouest, des fermettes isolées aux puissantes cascades. Du coup, on descendra d'environ 800 mètres d'altitude, ce qui en fait apparemment le chemin de fer à

voie standard le plus incliné du monde.

On raconte qu'il s'agit d'une prouesse d'ingénierie, d'autant que la vingtaine de tunnels que compte le trajet ont majoritairement été creusés à la main. Il s'agit aussi d'un des premiers chemins de fer de Norvège à avoir été électrifiés.

Après deux boucles aux virages de plus de 180 degrés, les chutes de Kjøfossen font montre de toute leur puissance sur la droite. Les passagers se ruent dans l'espoir de capturer l'impressionnante dégringolade des gouttelettes, juste avant que les wagons s'immobilisent pour une pause de cinq

minutes. Un belvédère permet de s'approcher de la brume et d'admirer une animation proposée par des danseuses de l'école norvégienne de ballet. Elles incarnent une huldra, une dame des forêts tout droit sortie de la mythologie nordique.

## FLÂM

Le sifflement du train annonce déjà le départ vers la petite ville de Flâm, bien lovée dans le fjord Aurlandsfjorden, point de départ pour une croisière fort prometteuse. Flâm, c'est à la fois un village où il n'y a rien à faire avec les deux heures qu'on a, autrement



Les petites maisons rouges de Flâm s'inscrivent dans un paysage typique de Norvège. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



Même dans la brume, les fjords de Norvège sont impressionnants. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

que de dépenser pour une collation ou un repas en attendant le prochain départ, et à la fois un paysage typique des cartes postales, avec ses quatre maisons rouges isolées sur la berge.

On y trouve aussi un spa à même un des quais flottants, un musée du train, des pistes de randonnées souvent trop longues pour la longueur de l'escale, si on doit rentrer à Oslo ou Bergen le jour même, et des bolides à louer pour explorer les quelques routes de la région. Si on s'incrute pour la nuit, on peut alors s'installer au camping et partir à la découverte du réel cœur du village où vivent paisiblement 350 habitants, avec son église charmante datant de 1670 et ses prés verdoyants.

Pour une cinquantaine de dollars, un bus met environ 30 minutes pour atteindre le belvédère de Stegastein, à 650 mètres au-dessus du fjord. Pour le prix, et considérant tous les déplacements déjà prévus dans la journée, j'ai passé mon tour pour le poste d'observation. Après tout, le fjord et son voisin quasi identique, le Nærøyfjord, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, je les verrais d'en bas, de l'eau.

## CROISIÈRE DANS LES FJORDS

La croisière constitue d'ailleurs, selon moi, le clou du trajet. Les navires utilisés, le Vision ou le Future of The Fjords, sont hybrides ou électriques et sont dotés de passerelles qui rappellent l'escarpement des montagnes. Elles permettent d'ailleurs aux passagers de circuler en tout temps, à différentes hauteurs, pour maximiser les points de vue sur le fjord.

Qui dit Norvège dit vent (et pluie) qui fait parfois grelotter. On se rassurera de pouvoir se réchauffer à l'intérieur du bateau entre les différents sites ou villages d'intérêt, qui sont

généralement annoncés sur un écran pour les passagers qui choisissent l'intérieur de l'embarcation.

Si l'UNESCO juge qu'il faut protéger ces fjords, c'est qu'ils figurent parmi les plus longs et les plus profonds du monde, avec des largeurs allant de 250 mètres à 2,5 km. Ils atteignent aussi parfois une altitude de 1400 mètres. De notre coquille flottante, on se demande parfois comment des gens ont pu s'établir là, loin des grands centres, où ils se sentiront forcément si petits au milieu d'une telle immensité. Il y a ce calme, qu'on aime naturellement ou qu'on peut certainement apprendre à aimer, et cette admiration pour une nature bien plus grande que nous.

Les frissons qu'on ressent immanquablement, avant de descendre à Gudvangen, un ancien village viking, c'est notamment le souffle glacial des fjords qui les provoque. Pas de doute.

À choisir entre un temps d'arrêt plus long à Flâm ou Gudvangen, la première option s'avère la plus intéressante malgré tout. Du deuxième village, on montera immédiatement dans un bus, une dernière escale étant prévue à Stalheim pour un autre frissonnant regard vers une vallée ensermée entre d'immenses flans rocheux.

Le bus cessera de ronronner à Voss, où, épuisés, affamés et (peut-être) transis, les passagers reprendront le train vers Bergen, où la pénombre les accueillera.

Pour le prix et la logistique, « Norway in a nutshell » donnera probablement moins de maux de tête que la location d'une voiture pour le même trajet. Les plus sportifs trouveront néanmoins l'expérience un peu trop passive. Mais si le temps manque, il n'y a sans doute rien de mieux pour goûter à la brise des fjords.

Parce que voir la Norvège sans ses fjords, ce n'est sans doute pas voir réellement la Norvège.

# le petit P MAG.

Cherche et trouve!



À l'heure où les monstres s'apprêtent à se rassembler et à sortir dans les rues, aide le monstre en rouge à trouver le bon chemin pour rejoindre ses amis!

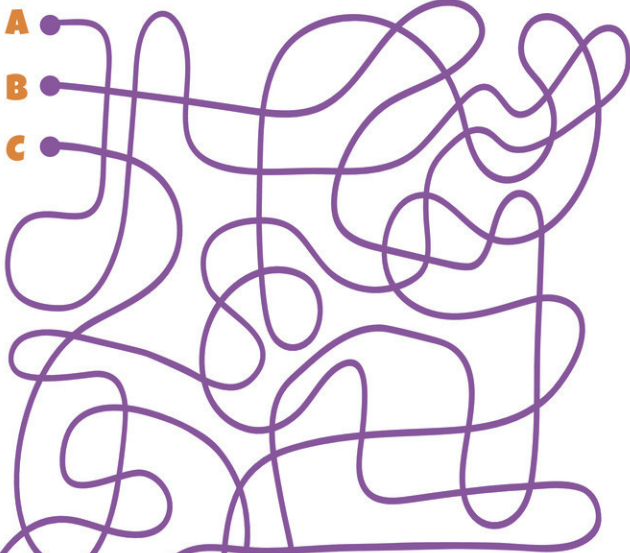
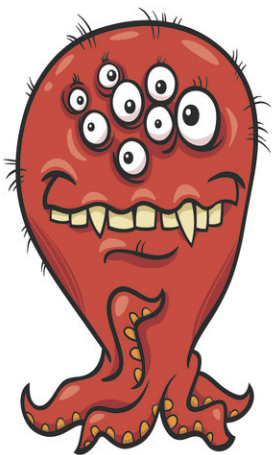


ILLUSTRATION 123RF / ZAKOWSKI

RÉPONSE : C

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Le visage de la citrouille du dernier personnage
- ② La tête de mort en moins sur le sac de friandises
- ③ La feuille d'étable en moins sur le costume rouge
- ④ La pomme rose sur la joue du personnage du centre
- ⑤ Une étoile en moins
- ⑥ L'ajout d'un bonbon rouge
- ⑦ Le sourire sur le masque du premier enfant

SOLUTION